Wenzel, Horst, *Spiegelungen. Zur Kultur der Visualität im Mittelalter*

Martine Clouzot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6479>

DOI : 10.4000/ifha.6479

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Martine Clouzot, « Wenzel, Horst, *Spiegelungen. Zur Kultur der Visualität im Mittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6479>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Wenzel, Horst, *Spiegelungen. Zur Kultur der Visualität im Mittelalter*

Martine Clouzot

- 1 L'ouvrage de H.W. est un livre plaidoyer très réussi. À la suite de son ouvrage *Hören und Sehen – Schrift und Bild* (1995), l'auteur a livré les résultats de ses différentes recherches sur cette thématique en littérature médiévale. Le présent ouvrage en est une belle synthèse, très approfondie, pointue, riche en idées novatrices et en références bibliographiques actualisées. H.W. réaffirme sa thèse d'une « poétique de la visualisation et de la représentation des écrits littéraires dans la culture courtoise » de la fin du XIIe au début du XIIIe siècle. « Voir » ne s'exprime pas seulement par les images, mais aussi par « dire » et « entendre » les textes narratifs. Par la voix, la gestuelle et la chorégraphie des corps, leur performance les rend perceptibles et compréhensibles dans une société qui en connaît les codes culturels : la cour. Aussi, dans un jeu de réflexivité, H.W. entend démontrer que la performativité et la textualité fonctionnent selon les mêmes processus cognitifs que les images : le cadre visuel du texte littéraire correspond à ceux de l'imagination et de la méditation par lesquels sont produits les phantasmata. Utilisant les images visuelles des manuscrits enluminés, il pose tout au long du livre la question des frontières transversales entre la poésie et la peinture. Le poète n'est-il pas le peintre des mots, le « *bildaere* » qui sollicite la perception sensorielle, la mémoire et la puissance de l'imagination par le médium de l'écrit ? La métaphore du livre miroir inscrite dans le titre du livre « *Spiegelungen* » guide l'ensemble de l'ouvrage. Elle comporte une double signification : d'une part, elle rappelle les jeux de miroirs entre voir et entendre, mot et image ; d'autre part, elle renvoie au mot *speculum* correspondant à l'objet, à la personne et au livre. Dans la littérature courtoise, l'auteur invisible a le don de rendre visible les qualités invisibles des héros. Par l'allégorie de la *fictio personae*, il est le médiateur entre l'œil extérieur du monde et l'œil intérieur de l'imagination et des sens.
- 2 L'ouvrage est organisé en dix chapitres. Les deux premiers traitent des rapports entre textes et images visuelles, particulièrement celles du manuscrit de Thomasin von Zerclaere, *Der Wälsche Gast* (XIIIe-XVe siècle). Par leur temporalité, leurs qualités

narratives et le procédé de la personnification des concepts, les images sont des agents mobiles – « cinétiques » – interagissant dans le théâtre de la mémoire et de l'imagination. Elles fonctionnent selon les processus de l'ekphrasis et de l'evidentia antiques, et de la repraesentatio médiévale, qui sont les représentations verbales de représentations visuelles. Textes et images ont ainsi la capacité à créer le théâtre de l'âme dans lequel le lecteur peut se refléter. Le troisième chapitre concerne, quant à lui, le miroir comme médium et métaphore : le speculum est un objet d'initiation et de connaissance de soi dans la littérature courtoise. Narcisse en est l'un des modèles antiques. Dans la littérature mystique, le topos du miroir de la connaissance – miroir de l'âme se retrouve dans la patristique, chez Bernard de Clairvaux, Henri de Suso, Johannes Trithemius, etc. Il est également très présent dans la littérature profane germanique, chez Eike von Repgow, dans le Sachsenspiegel comme son nom l'indique, chez Konrad de Würzburg, etc. Les chapitres quatre et cinq poursuivent l'étude de la thématique du miroir dans les images et la littérature, notamment dans Parzival de Wolfram von Eschenbach. Elle est traitée sous l'angle de la visio, comprise comme phénomène optique et sensoriel (l'imagination), comme agent de communication dans l'image et le texte, mais aussi comme instrument d'édification morale par la disciplina oculorum avec l'exemple de David et Bethsabée métaphores du Christ et de l'Ecclesia. Les sixième et septième chapitres se placent plutôt du point de vue du lecteur en tant que « témoin oculaire », mais aussi de l'œil comme caméra. H.W. se fonde sur la perception « cinesthétique » et cinématographique des images et des épopées (Herzog Ernst, Tristan de Gottfried von Strassburg, Iwein d'Hartmann von Aue et le Nibelungenlied) en faisant des comparaisons très intéressantes avec les films muets. Les derniers chapitres huit, neuf et dix sont consacrés à la perception et à la deixis. H.W. part de l'étymologie du verbe dicere, très étroitement liée à « montrer » et « convaincre ». Il explicite ainsi la forte intensité du geste du doigt montrant le texte ou le chant dans les manuscrits enluminés, en le mettant en parallèle avec les verbes voir et entendre dans les récits narratifs. Le geste visuel et verbal est un agent important de la performativité et de la visualité des images et des textes dans la société aristocratique des XIIe et XIIIe siècles.

- 3 Rejoignant les travaux de Hans Belting et de Jean-Claude Schmitt, l'auteur montre bien la fécondité des passerelles entre la littérature et les images médiévales. Son ouvrage est un modèle de recherche transdisciplinaire dans les champs de l'anthropologie médiévale des textes, des images et de la mémoire.
- 4 Martine Clouzot (université de Dijon)